

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 66 (1927)
Heft: 26

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie **PACHE-VARDEL & BRON**, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité : **Gust. AMACKER**
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

LE MOMENT CRITIQUE

LE moment critique, c'est celui du lever, le matin. Oh ! à présent, en été, ce n'est pas si terrible, les rayons solaires pénétrant par les persiennes, à demi baissées, vous soulèvent les paupières, vous chatouillent les narines : « Allons, debout, les vivants ! C'est l'heure. » Un petit moment d'hésitation, le temps de s'étirer ; puis l'on touche du talon la descente de lit. Ça y est ! Ah ! un avertissement : les gens superstitieux prétendent, à tort ou à raison, qu'il faut toujours se lever « du pied droit », c'est-à-dire que ce pied soit le premier hors du lit. Le contraire porte malheur. Nous vous disons la chose : faites-en ce que vous voudrez.

Ensuite, au lavabo ou, ce qui est mieux encore, à la douche et l'on est tout à fait éveillé, prêt pour la besogne quotidienne, après avoir, toutefois, pris son petit déjeuner. Pour certains, c'est un repas très léger : une tasse de lait, de café au lait ou de chocolat ; pour d'autres, c'est presque un festin de Balthazar. L'appétit les surprend au saut du lit, et ils lui font honneur, allez ! Heureux mortels !

Voilà le lever, en été.

Mais, en hiver, c'est autre chose. Ah ! là, ce n'est pas gai ; oh ! pas gai du tout. Tout est sombre : il faut tourner le bouton électrique. Il fait froid. Il semble que l'heure de reprendre la verticale sonne plus tôt que de coutume. C'est toujours trop tôt. On se retourne entre les draps ; on ramène son duvet sous le menton ; on s'étire une fois, deux fois, trois fois ; on ahasarde un pied hors du lit, mais on le rentre bien vite, brr ! C'est d'un ton hargneux qu'on répond : « oui, oui ! » à la personne qui vient timidement vous éveiller. Enfin, on se décide, sans conviction aucune. Mais il le faut.

On va à son lavabo. Aïe ! l'eau est gelée : il faut briser la glace. Que c'est froid ! On frissonne ; on toussue ; on se mouche. Une voix, dans l'entrebâillement de la porte, fait « Allons, hâtez-vous un peu ; il est tard, déjà ! » Et plus on veut se hâter, moins on avance. Il semble que tout vous soit hostile ; les contrariétés s'accroissent. C'est votre faux-col que vous ne pouvez boutonner ; votre cravate dont l'agrafe se décroûd ; un bouton de votre pantalon qui saute, les attaches de vos chaussures que se nouent. C'est un coup de foudre qui éclate soudain et la lumière électrique s'éteint. Et le jour qui ne vient pas. Il faut recourir aux bougies. Mais où en est la provision ? Où sont les bougeoirs ?

C'est le désastre. Dehors, le vent et la pluie redoublent de violence : les rues sont de vrais torrents. Et il faudra affronter ces éléments déchaînés pour aller à son travail.

Voilà le lever, en hiver.

Mais nous sommes encore en été : n'anticipons pas.

J. M.

Chez la modiste. — Une femme de soixante-cinq ans, très élégante, entre :

— Je voudrais voir un chapeau...

La patronne à une ouvrière :

— Mademoiselle Marie, apportez des modèles... pour jolie femme de ving à vingt-cinq ans !...

La cliente, ravie, a acheté trois chapeaux !

Gène. — Léo. — Dis donc, si tu dinais au restaurant avec une inconnue... tu serais gêné ?...

Dantini. — Au moment de l'addition, oui.



LE DOU RÉGENT ET LO MENISTRE

LAl a tot parâi dein la via dâi dzo qu'on a rido de cousin. Dinse mē, ora ! l'é marquâ su lo papâ : lè dou régent et lo menistre. Lè menistre mē voliant valiâi mau, po cein que, po itre bin honito, l'aré du écrire : Lo menistre et lè dou régent. Vâi mâ, lâi a dou régent et lo menistre è tot solet ! Adan, ie faut bin recordâ mon aleon dinse : Lè dou régent et lo menistre. Et tot parâi ! de dere lo menistre lè dou régent l'a pe bouna façon ! Vo dio que su dein tote mē cousin.

Dan, l'étant dou régent dâo tot vilhio teimps, dâo teimps dâi Kourtsse, dâi batse et dâi z'épaullette. L'avant fê lo Sonderbon et Montbénon. L'étâi dâi coo que faillâi pas cressenâ. Ion démontrâvê ao velâdzo decê dâo riô : l'autro, delé, mî l'étâi la mimâ perrotse et l'avant lo mimo menistre.

Dein elli teimps que vo dio, lè menistre et lè régent pouâvant rein fêre lè zon sein lè z'autro ao mothi. Sein lo menistre, min de pridzo ! sein lo régent, min de chaumo po tsantâ lè quatre partye et la basse ! Dêvessant itre einseimblie la man dein la man, quemet... quemet « Castor et Pollux », so desâi lo menistre, ao bin quemet Haasenstien et Vogler. Lo menistre coumandâvê, l'è su, du que l'è li que dêvessâi menâ lo mor.

Onna demêndze aprî-midzo, lâi avâi la prêre ao velâdzo delé. Lo mondo allâvê eintrâ ao mothi, la derrêire voliâvê soumâ. Lo menistre ètâi quie, mâ... lè régent lâi ètant pas oncora. Cein bouvlâvê lo menistre po cein que n'amâvê pas atteindre, tant qu'à la fin finale, s'eimmandze vè l'écoûla po savâi que fasâi lo régent que n'oies-sâi pas guelenâ.

Mê faut vo dere que ci dzo quie lo régent dâo velâdzo decê, aprî medzi sa soupa, ètâi venu bailli lo bondzo à son camerardo dâo velâdzo delé. Et ein atteindreint l'hôra dâo pridzo, s'ètant setâ tsaon dâo côté de la trâblia, ao petit pâilo, l'avant âovert on gros lâvro eintre mî dâi dou et ie djuvessant âi carte, sein rein oûre, lo binocle ao lo piquiet.

Tot d'on coup, justo ao momeint que sè teignant lo mē po savâi cō voliâvê gagnî, on oût montâ lè z'ègrâ quatre pè quatre. La porta s'âo-vre, que noûtrê dou coo l'ant tot fenameint pu ramassâ l'ao man, teri tsaon de l'ao côté on teret à la trâblia, lâi einfatâ l'ao carte, et pu... djeindre lè man. Lo gros lâvro l'ètâi restâ âovert eintre lè dou.

— Eh bin ! et lo pridzo ? que fâ lo menistre — cà l'ètâi li, — ein colère. Que fêde-vo ?

— Vo vâide, monsu lo menistre, so repondant lè dou ein montreint lo lâvro, on prépâre noûtrê z'ame.

La colère ao menistre l'è tsesâte. S'è peinsâ : « Mē régent l'ant de la pietâ, tot parâi ! Mē que

¹ levées.

lè z'accusâvo ! Quemet on pâo sè trompâ ! »
Lo gros lâvro âovert que noûtrê dou coo djuvessant dessus, l'ètâi la Bibllia !

Marc à Louis.

AU TEMPS DES CERISES

Célébrons tous de Flore les bienfaits
Et jouissons des fruits qu'elle nous donne !
Ils sont bien mûrs et leur goût est parfait !
Dans l'air serein, les insectes bourdonnent, ...
Le gai soleil nous couvre de ses feux !
Oh ! que d'ici, les cerises sont belles ! ...
Venez garçons, — pour vous ce n'est qu'un jeu,
Près des arbres, qu'on dresse les échelles !

Montez garçons, et pour nous régaler,
Cueillez les fruits à la pulpe juteuse !
Mais n'allez pas, là-haut, vous installer
Sur des rameaux dont la force est douteuse !
La chute est prompte à qui nargue le sort !
A la souplesse, unissez la prudence,
Et vous aurez, pour prix de vos efforts,
Comme il convient, bientôt la récompense !

Oh ! qu'ils sont beaux les fruits de nos vergers,
Et qu'il fait bon vivre dans nos campagnes
Tout simplement, et le cœur allégé
Par les douceurs qui nous y accompagnent !
Arbres féconds que les vieux ont plantés,
Nous vous aimons pour toutes vos largesses,
Et nous fêtons de Flore les bontés
Par des refrains et des chants d'allégresse !
Louise Chatelan-Roulet.

LE RETOUR DU PRÉSIDENT

LORSQU'ON apprit que Marc-Henri venait d'être élu président du Grand Conseil, un frisson de joie passa sur le village.

On s'aborda sur les seuils, on se rencontrait dans la rue, sous le tilleul et à la pinte. Et les langues allaient leur train. On disait, avec un accent inoubliable : « Hein ! ça y est, cette fois ! » On parlait de lancer des invitations nouvelles pour le jour où l'on recevrait, en grande solennité, le nouveau président entouré de tout le Grand Conseil. Ce serait une fête magnifique, une fête comme on n'en avait jamais vu de pareille à dix lieues à la ronde.

Il faut dire que, depuis deux mois déjà, le vin d'honneur avait été mis en bouteilles. On avait aussi acheté six jambons chez Fritz le charcutier, afin de confectionner des sandwiches de campagne, de vrais sandwiches au bon pain de ménage.

La Municipalité, transformée pour la circonstance en Comité de réception, avait nommé une demi-douzaine de commissions chargées de faire la besogne. Chacune possédait son président, lequel disposait de pouvoirs illimités. Il y avait la commission des vivres et liquides — la plus importante de toutes — puis celle des logements, des distractions et de la presse. Tout avait été prévu avec ce soin méticuleux des villageois qui se piquent de bien faire les choses.

On avait travaillé avec zèle ; les séances s'étaient prolongées fort avant dans la nuit, si bien que quinze jours avant l'élection on pouvait déjà tenir la séance plénière à la maison de ville. On avait pris place autour de la table de chêne de la Municipalité. Lorsque chaque président eut rapporté sur l'activité déployée par